

L'ALLER ET LE RETOUR

"Dieu étant entièrement devenu la nature, la nature cherche à devenir progressivement Dieu"

Aurobindo

"L'être humain ressemble beaucoup à un saumon; nous venons tous du lac du clair esprit; nous en sortons en nageant vers l'océan de l'expérience, avec ses nombreuses leçons, occasions et illusions - et tout comme le saumon retrouve le courant qui mène à sa frayère, les humains doivent trouver et suivre le courant qui les ramènera à la vaste et claire lumière"

Dhyani Ywahoo, *Sagesse amérindienne*, p. 27

« ... dans son chemin du retour vers sa patrie céleste »

Plotin

« ... le progrès de la société humaine traverse certaines étapes psychologiques distinctes, qu'il (Lamprecht) appelle respectivement symbolique, typale, conventionnelle, individualiste et subjective. Cette progression forme ainsi une sorte de cycle psychologique par lequel toute nation, ou civilisation doit nécessairement passer. »

Aurobindo, *Le cycle humain* p. 3

Introduction

Ce chapitre traite de la notion de cycle qui constitue le sujet central de l'ensemble de cet essai intitulé « *Les sept cycles de l'Être* » et intègre de ce fait tous les processus évolutifs étudiés dans ce tome.

Ce chapitre pourrait donc aussi servir à la fois d'introduction, de conclusion et de résumé à ce tome.

Des particules à l'homme, le cycle est partout et s'applique à l'ensemble de ce qui est, a été et sera, et cela à quelque échelle de l'Être que ce soit, locale, globale, individuelle, collective, totale ou partielle.

De l'univers aux mondes humains, le cycle qu'évoque la roue fait son œuvre, poussant constamment les formes d'existence à se complexifier et à se renouveler.

La roue tourne !

Les termes d'*aller* et de *retour* utilisés ici pour nommer et décrire le processus cyclique doivent donc être précisés dans leur sens et leur portée si l'on veut qu'ils expliquent le mode de progression de l'Être.

Car loin d'être un éternel recommencement ne faisant nullement avancer les choses et n'entraînant aucun changement, loin d'être un simple mouvement de flux et de reflux, loin de ressembler au mouvement d'une pierre que l'on lance en l'air et retombe au même endroit par effet de gravité, le cycle dans son *aller* et *retour* ne ramène pas les choses à leur exact point de départ mais les porte au contraire vers leur accomplissement.

C'est ce processus que nous allons tenter de décrypter en sachant qu'il s'agira ici de l'aborder en termes généraux ou dans ses grands principes, les mécanismes sous-jacents à ces principes généraux étant abordés dans les différents tomes et chapitres de cet essai auxquels je renverrai incidemment.

Cycle : présentation, généralités

L'étude du cycle dans ses grands principes implique d'aborder les notions suivantes :

- Le cycle est un processus évolutif universel
- Son symbole est l'Ouroboros
- Le cycle dessine en réalité une spire
- Le cycle implique et s'applique à un système.
- L'énergie d'entraînement du cycle se situe dans ses premiers éléments.
- L'objectif du cycle se trouve aussi inscrit dans ses premiers éléments ou semences.
- Le déroulement du cycle est une suite d'étapes ou de passages à franchir.
- Chaque étape du cycle est de type archétypal, universel.
- Le cycle comporte 7 étapes qui se divisent en deux phases qui sont l'aller et le retour.
- L'Être se dévoile en 7 cycles ou 7 mondes qui s'enchaînent et constituent ensemble le Grand Cycle de l'Être.

Le cycle processus universel de l'évolution

Le cycle est constamment en action dans tout ce qui se fait, se crée, se transforme, évolue et se transcende.

Qu'il soit lunaire, solaire, climatique, hormonal, de croissance, de reproduction, de mort et de renaissance ... le cycle est à l'œuvre depuis la nuit des temps et assure le développement de l'ensemble des formes d'existence comme le passage des unes aux autres, ce que symbolise l'Ouroboros.

L'Ouroboros, symbole du cycle

Admis comme un des modèles évolutif des théories évolutionnistes, le cycle a comme symbole l'Ouroboros ou "le serpent qui se mord la queue".

« Attesté aussi en Mésopotamie, l'ourobore se rencontre surtout en Égypte, et ce depuis une période très ancienne : il est déjà mentionné dans les *Textes des Pyramides*. Les premières représentations figurées remontent à la XVIII^e dynastie. Selon Leisegang, il symbolise « le cycle de tout devenir avec son double rythme : le développement de l'Un dans le Tout et le retour du Tout à l'Un ».

Michèle Martens, in Zosime de Panopolis. *Mémoires authentiques*

L'Ouroboros symbolise donc le « cycle de tout devenir avec son double rythme : le développement de l'Un dans le Tout et le retour du Tout à l'Un » (cf. plus loin § *Les deux phases du cycle*). Ainsi ce symbole qui apparaît comme un cercle clos suggérant l'« éternel retour » ainsi que la constance de la matière et de l'énergie où rien ne disparaît ni n'apparaît, ne signifie pas un éternel recommencement mais une possibilité d'accomplissement par autofécondation et autotranscendance (changement de plan ou "ouverture") introduisant la spire.

Le cycle comme spire

Nous ne pouvons appréhender l'évolution ou la genèse que d'un point de vue cyclique ou mieux

encore spiroïdal plutôt que linéaire.

Le cycle implique ainsi plus une spire qu'un mouvement strictement circulaire attaché à « l'éternel retour » (cf. *L'horizontale et la verticale*): le cycle est ouvert, puisque à la fin de chaque tour ou à chaque pas de spire se produit le « miracle » dans l'apparition d'une forme d'existence inédite et d'un niveau d'évolution jamais atteint jusque là qui est le départ d'un nouveau cycle.

Le cycle qui est présent dans les cycles de reproduction, dans les cycles écologiques, qui animent la vie (cf. *Notes du Lexique*)... et qui implique des nœuds, des liens, des croisements, des réseaux, des boucles de rétroaction, l'autofécondation et l'autotranscendance, signifie qu'il se manifeste toujours dans le contexte d'un système.

Le cycle concerne un système

Tout ce qui est dit de la notion de cycle ne peut se comprendre que dans le contexte d'un système, de ses parties constitutives et de l'unité qu'ils constituent ensemble, le tout étant en équilibre dynamique grâce à des propriétés d'auto-régulation où nul engorgement ni pénurie ne peuvent persister durablement.

Etudier le développement cyclique d'une quelconque forme d'existence implique donc de rapporter cette forme d'existence à son système d'appartenance (ou au système dont elle dépend) et de bien délimiter les contours du système qu'elle représente ou dans lequel elle s'inscrit.

On doit donc partir du principe que Parties et Tout ou Local et Global (les acteurs et leur système d'appartenance) sont interdépendants et évoluent interactivement au cours du cycle dans le système unitaire qu'ils constituent ensemble (cf. « *Le Un* » ; « *La partie et le tout* »), les premiers de ces acteurs étant les semences.

« ... la théorie systémique prend en considération le fait que l'environnement lui-même est un système vivant capable d'adaptation et d'évolution. Ainsi l'accent passe de l'évolution d'un organisme à la co-évolution d'un organisme et de son environnement. »
F. Capra, *le temps du changement*

La succession des cycles fait que les acteurs tout à la fois s'adaptent à l'environnement que constituent le système et finissent par s'en libérer –et se transcender- pour devenir les acteurs du système suivant, plus élaboré (cf. *Le chaînon et la chaîne*).

Mais qu'est-ce qui donne son impulsion au cycle ?

L'énergie du cycle : les semences

L'énergie du cycle se situe dans ses prémisses ou les premiers acteurs qui sont les semences ou les germes correspondant à la première étape du cycle (cf. Archétype *Un*).

Ces semences (qui sont l'aboutissement du cycle précédant) initient en tant que premiers acteurs, le cycle de tout système (qui est lui-même l'aboutissement du système précédant) et de ses acteurs, par le fait qu'elles constituent elles-mêmes un cycle ou qu'elles sont reliées entre elles par un cycle.

C'est le cas du cycle sexuel des gamètes et de l'œuf qui assure l'initiation et le développement du cycle des organismes animaux et végétaux aboutissant à l'homme.

Ainsi le cycle qui relie les semences entre elles (gamètes <-> œuf; cf. *Le Un et Les semences et les matrices*) initie et entretient le cycle de l'ensemble des acteurs qui « descendent » de ces semences en une suite de générations.

Tous les éléments du système qui dérivent des semences sont donc animés par cette même énergie qui se transmet de proche en proche et de générations en générations jusqu'au terme du cycle contenant les semences du cycle suivant.

Des particules à l'homme, tout fonctionne sur le même principe du « gamète et de l'œuf » répondant analogiquement au *différencié* et à l'*intégré* ou à la *pulsion* et à l'*intégration* et finalement à la Partie et au Tout.

L'énergie humaine par exemple se situe entre pulsion et intégration (matière <-> esprit) aussi bien individuellement (sexe-cerveau) que collectivement (ouvrier-intellectuel pour simplifier), sachant qu'action et intégration interagissent, s'informent et font progresser les acteurs comme le système.

Rappelons que les mêmes lois régissent aussi bien l'aspect global (le système dans son ensemble) que l'aspect local (les acteurs). Si en effet individuellement et collectivement l'énergie des acteurs tient au gradient énergétique existant entre le *différencié* et l'*intégré* (ou le séparé et l'unifié : gamète-œuf, sexe-cerveau...), l'énergie du système global (univers, galaxie, étoile ... systèmes humains) tient à l'existence d'un gradient énergétique existant entre les pôles de ce système qui est orienté selon un axe -de rotation ...- et disposé concentriquement, système qui est donc hiérarchisé (entre le haut et le bas, le centre et la périphérie ...) et participe à la hiérarchisation des structures locales -acteurs- qui appartiennent à ce système.

En ce qui concerne le processus de différenciation-intégration de l'univers ou de la galaxie par exemple, il consiste en la formation de fractals ou de sous-ensembles qui deviennent les images hologrammiques (cf. *Notes du Lexique*) intégrales du système de départ et constituent dans certains cas un nouveau système dans lequel l'évolution reprend et poursuit son cours.

Fonction et objectif du cycle

Comme pour l'énergie, le mode de progression et l'objectif du cycle sont détenus par les semences.

Les semences assurent ainsi à la fois la dynamique du système et son développement ordonné par étapes jusqu'à son terme.

Les semences détiennent donc la totalité du programme du cycle du fait qu'elles sont elles-mêmes liées par un cycle (cf. § précédent ainsi que l'archétype *Un* et *La semence et la matrice*).

Le cycle évolutif d'un système et de ses acteurs est ainsi déjà inscrit dans les semences ou les premiers de ses acteurs.

On peut dire par exemple que l'ensemble des étapes de croissance et de développement d'un individu sont présentes potentiellement dès sa conception ou dès le départ de son existence.

Le cycle des semences (gamètes > fécondation > œuf > différenciation > gamètes ...) commande donc aux étapes du cycle évolutif de l'ensemble du système et de ses acteurs dont l'objectif est l'intégration de la totalité du cycle ou du système -ou des informations et des propriétés des différents acteurs- par un acteur unique ou un seul type de Partie : c'est l'intégration individuelle de toutes les données du cycle.

On pourrait donc dire qu'il s'agit finalement d'intégrer individuellement les propriétés que détiennent collectivement les semences (deux types de semences et les trois états qu'elles adoptent entre elles qui constituent leur cycle) c'est-à-dire d'être à la fois gamète et œuf, graine et fruit ...

Le cycle moléculaire galactique du monde physique par exemple, aboutit à une molécule capable d'occuper tous les degrés du gradient énergétique du système, *l'acide aminé*, dont le modèle se trouve en potentiel en les premiers noyaux atomiques qui sont les semences de ce système liées par un cycle (proton <-> hélium).

Le processus évolutif cyclique consiste donc en l'intégration du système par les parties les plus évoluées de fin de cycle, chaque forme d'existence connaissant ainsi son accomplissement dans le système qui est le sien.

La boucle est donc bouclée !

Le fait que le cycle arrivé à son terme voit ses acteurs ou les parties -qui furent d'abord des semences- être capables d'intégrer individuellement -en tant que « fruits »- l'intégralité du système ou l'ensemble des caractéristiques de son monde, confirme la loi de Haeckel stipulant que l'ontogénèse individuelle récapitule la phylogénèse.

Extensivement, tout cycle et la périodicité de ses changements ordonnés tirerait son origine de la « Première Foie » que les acteurs sont appelés à rejoindre. Tout cycle rappellerait les acteurs à rejoindre l'idéal de l'origine que représentent les semences correspondant analogiquement à la perfection des temps de la « Première Foie » renvoyant à la cosmogonie ou à l'émergence du monde, moment idéal et parfait de l'origine non corrompu par l'histoire :

« ... la cosmogonie est l'évènement le plus important parce qu'elle représente le *seul changement réel* : l'émergence du monde. Depuis lors seuls les changements impliqués dans les rythmes de la vie cosmique sont pourvus de signification. Mais dans ce cas il s'agit des moments successifs articulés en différents cycles et assurant leur périodicité : le mouvement des astres, la ronde des saisons, les phases de la lune, le rythme de la végétation, le flux et le reflux du Nil, etc. Or c'est justement cette périodicité des rythmes cosmiques qui constitue la perfection instituée aux temps de la « Première Foie ».

Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses* p. 103

Tout cycle serait ainsi la répétition de la cosmogonie et tirerait son énergie de l'énergie originelle c'est-à-dire de la création de monde, ce que pourrait rappeler par exemple le sabbat consacré à Dieu, en souvenir de la création.

Les étapes du cycle

Tout cycle ne saurait fonctionner sans une série d'étapes grâce auxquelles des processus ou des acteurs deviennent très productifs, très efficaces à un certain moment et connaissent leur heure de gloire puis passent au second plan pour laisser la place à d'autres qui vont connaître le même sort et ainsi de suite ...

Ainsi les Reptiles qui dominent la planète au Jurassique évoluent-ils vers les Mammifères qui peu à peu les remplacent et prennent le devant de la scène ...

Chaque forme d'existence est donc soumise à une série d'étapes que l'on retrouve à quelque échelle que ce soit, d'un individu, d'une société, d'une structure cosmique ... Il peut s'agir par exemple des étapes de développement de l'enfant, d'une société humaine ou de chaque individu ...

« ... l'homme est assimilé au grain d'orge et subit, comme lui, toutes les métamorphoses, depuis la germination grâce à la pluie du ciel, jusqu'à la cuisson, en passant par la sortie de la terre, la moisson, le battage, le passage par le moulin, le partage des graines, etc. Comme le grain, l'homme devient nourriture du Cosmos, assurant ainsi la venue de nouvelles générations.»

Texte de Viviana Pâques cité par J. Fontaine in *Nos trois corps et les trois mondes* p. 92

En quoi consistent les étapes ?

Les étapes du cycle sont des passages à franchir consistant en une suite d'unions et de séparations, de manifestations et d'intégrations, c'est-à-dire d'expériences de différents types et d'assimilations de ces expériences au cours desquelles les parties occupent des rôles distincts et acquièrent des fonctions de plus en plus élaborées qui, leur permettent d'intégrer des parts croissantes du système jusqu'à l'intégrer dans sa totalité.

Chaque étape comporte un type particulier de parties

A chaque étape du cycle correspond un genre spécifique de Parties qui ont pour nom *semences, matrices, fruits, etc ...*

A chaque étape du cycle ces parties ou acteurs constituent un embranchement fait de plusieurs classes.

Ex : Les trois classes de l'embranchement des Vers qui forment les semences (1^{ère} étape) du cycle animal, sont suivies par les 4 classes de l'embranchement des Cnidaires (2nd étape) puis des Mollusques (3^{ème} étape) ... (cf. Acte IV de tome *Scènes*)

Chaque étape du cycle est archétypale, universelle

Les différentes étapes et Parties concernées se suivent toujours dans le même ordre, quelque soit le cycle.

L'ordre que suivent les étapes est toujours le même dans son principe : chaque étape qui s'inscrit dans la suite ordonnée de cet ordre universel est donc de type archétypal c'est-à-dire rattachée à un archétype particulier : Cf. tome *Archétypes : les 7 archétypes fondamentaux*.

C'est en quoi les étapes de la création du monde, de l'avènement des civilisations et de leur développement apparaissent dans la mythologie comme une succession de générations de dieux accédant successivement à la souveraineté à partir d'un Père des Dieux, d'un couple divin ou d'une divinité féminine, avec combat des jeunes dieux contre les vieux, victoire des jeunes (id Mardouk sumérien) ...

Les 7 étapes du cycle

Le cycle se développe selon une suite séquentielle de 7 étapes (le septénaire) par lesquelles les effets s'additionnent et les structures se complexifient, les acquisitions étant constamment conservées, et les nouvelles possibilités se rajoutant aux anciennes.

Déjà chez les Egyptiens, le nombre sept symbolise un cycle complet, une perfection dynamique suivis d'une possibilité de renouvellement.

Tout au long des sept étapes du cycle, les acteurs gagnent en autonomie, s'enrichissent en possibilités relationnelles, organisationnelles, associatives, acquièrent un axe ou un centre (la cellule acquiert un noyau défini), croissent en capacités d'autodétermination, de différenciation, deviennent capables de construire, de faire des choix, d'explorer et d'exploiter des champs de plus en plus larges, jusqu'à non seulement élargir leur champ d'action à l'ensemble des possibilités offertes par le système, mais à pouvoir en franchir les limites ...

Le cycle fait ainsi que les Parties « s'acheminent vers leur matière finale et leur essence dernière »

Les 7 étapes du cycle se répartissent en deux phases.

Les deux phases du cycle:

Le cycle de sept étapes se déroule en deux phases principales (ce qui justement permet de le définir comme un cycle): une phase à dominante collective (l'*aller*) et une phase à dominante individuelle (le *retour*).

Le système l'emportant sur la Partie à l'*aller*, et la Partie l'emportant sur le système au *retour*, on passe donc de la dominance successive du collectif au particulier au cours du cycle, le particulier étant nommé « corpusculisation » par Teilhard de Chardin.

« En vertu même de son mécanisme essentiel (qui est celui d'une « corpusculisation en chaîne »), la phylogénèse des formes vivantes ne peut se poursuivre qu'au prix d'un conflit permanent, toujours croissant, entre la lignée et l'individu, -entre l'avenir et le présent. Aussi longtemps que, le long d'une série animale, l'indépendance des « soma » successifs reste assez limitée pour que ceux-ci restent fidèles, dans l'ensemble, à leur rôle de chaînon, le phylum se développe normalement, protégé et consolidé au-dedans par un vigoureux « sens de l'Espèce ». Mais à mesure que, de par les progrès mêmes de la corpusculisation, les éléments de la chaîne phylétique augmentent en intériorité et en liberté, la « tentation » grandit inévitablement chez eux de se constituer chacun en fin ou tête d'Espèce, et de « décider » que le moment est venu où ils doivent désormais vivre chacun pour soi... Chez les peuplades classifiées comme « primitives » par les ethnologues se reconnaît encore, de l'avis des meilleurs observateurs, une sorte de co-conscience collective facilitant tout naturellement la cohésion et le bon fonctionnement du groupe. Ainsi devait-il en être un peu partout sur Terre, aux temps pré-néolithiques. A mesure, par contre, que s'est mise à monter la Civilisation, une agitation croissante n'a plus cessé de se manifester au sein de populations où chaque élément constituant se sentait travaillé par un pouvoir, et donc un besoin, plus vifs d'activités et de jouissance autonomes. Si bien que, vers la fin du dix-neuvième siècle, la question a pu sérieusement se poser de savoir si l'Homínisation n'approchait pas, par voie de pulvérisation ou d'émiettement, de sa phase finale. »

P. Teilhard de Chardin, *Le groupe zoologique humain*, p. 124, 125

La première phase, collective, consiste en l'individualisation des parties par différenciation.

La seconde phase, individuelle, consiste en l'individualisation des parties par intégration.

Les deux phases d'*aller* et de *retour* du cycle (« le développement de l'Un dans le Tout et le retour du Tout à l'Un » de la citation de M. Martens du § *L'Ouroboros, symbole du cycle*) peuvent aussi être vues comme la différenciation dans le multiple (*aller*) et l'intégration dans l'unique (*retour*) processus de différenciation et d'intégration répétant celui déjà en action entre les semences (cf. § : *L'énergie du cycle : les semences et Fonction et objectif du cycle*).

"On peut décrire le processus d'évolution comme une différenciation de structure et une intégration de fonctions. Plus les parties sont différenciées et spécialisées, plus il faut de coordination pour former un tout équilibré".

A. Koestler (cité par Le Moigne)

Ces données rejoignent la "Différenciation-Intégration" de H.A. Simon tandis que J. Piaget parle lui d'une évolution par "Assimilation-Accommodation".

NB 1: dominance

Il est certain qu'il existe des phénomènes d'intégration dans la première phase du cycle ou phase de l'*aller*, mais c'est dans la seconde phase ou au *retour* que ces phénomènes deviennent dominants (cf. *La dominance et la latence*).

Les propriétés intégratives sont ainsi mises à contribution d'une manière croissante au cours du cycle de sorte qu'en fin de cycle les dernières Parties sont capables d'intégrer tous les degrés du flux.

Ajoutons que la dominance successive de la *différenciation* et de l'*intégration* s'accompagne de la dominance successive du Global et du Local c'est-à-dire du Tout (le système) et de la Partie. La première phase du cycle voit en effet le Local évoluer essentiellement sous la pression du Global (le système dans son ensemble étant déterminant pour l'optimisation des Parties en terme de capacité de socialisation par exemple), tandis que la seconde phase du cycle voit la participation de plus en plus active du Local ou de la Partie par « verticalisation » de cette dernière (acquisition d'un centre, d'un axe ou d'une structure « verticale » : le noyau de la cellule, la colonne vertébrale des vertébrés, la tige et le tronc des végétaux ...) lui permettant d'intégrer des niveaux multiples du système c'est-à-dire de la forme d'Etre actualisée par le système. (cf *le Cinq* du tome *Archétypes*).

Nous verrons un peu plus loin ce qu'il en est pour l'homme chez qui ces étapes correspondent à des expériences et à des niveaux de conscience.

NB 2: Notons que le cycle peut comporter une 3^è phase (de « sur-intégration » ou de « transcendance ») où Parties et sous-système se "dépassent" pour finir par s'extraire ou s'autonomiser du système d'origine (sans toutefois perdre le lien avec lui) et en créer un autre. Cette troisième phase qui prolonge la phase de *retour* du cycle septénaire peut donc être considérée comme une phase de transition entre un système et un autre (cf. *Le chaînon et la chaîne*). Ici nous abordons le cycle dans ses deux phases principales.

L'introduction des termes tels que *différenciation* et *intégration* invite à en citer d'autres.

Les différents termes définissant les deux phases du cycle

Les termes d'*aller* et de *retour* peuvent être remplacés par d'autres dont voici une liste non exhaustive:

Aller	Retour
Différenciation	Intégration
Collectif	Individu
Expansion	Contraction
Séparation	Réunion
Exclusion	Inclusion
Extérieur	Intérieur
Horizontale	Verticale
Croissance	Réalisation
Apprendre	Enseigner
Expiration	Inspiration
Déploiement	Resserrement
Entropie	Néguentropie

Les couples de termes qui renvoient aux deux phases d'*aller* et de *retour* du cycle prennent diverses acceptions selon l'aspect que l'on fait ressortir ou l'élément que l'on étudie, que ce soient les parties constitutives, le système dans son ensemble, le processus interne ou externe ... (cf. *L'expansion et la contraction* dans ce même tome qui est plus suggestif du processus cyclique pour certains phénomènes).

L'aller et le retour : différenciation et intégration

Globalement il nous faudra entendre le phénomène cyclique comme un mouvement de *différenciation/intégration* consistant en une suite d'expériences et d'intégration de ces expériences

impliquant de multiples processus traités ailleurs dans ce tome (cf. notamment *L'horizontale et la verticale*, *L'essence et la substance*, *La dominance et la latence*, *La partie et le tout* ...).

Si on considère que le cycle comporte 7 étapes (cycle septénaire), on peut le découper ainsi :

- 1^{ère} phase : étapes 1, 2, 3 : individualisation des Parties par différenciation.
- 2nd phase : étapes 5, 6, 7 : individualisation des Parties par intégration

On peut constater que les deux phases du cycle sont séparées par une étape intermédiaire, la 4^{ème}.

Le cycle et l'étape intermédiaire

Le cycle amorce son mouvement de "retour" (2nd phase, intégration) à partir de la 5^{ème} étape faisant suite à la 4^{ème} étape intermédiaire entre les deux phases, étape d'organisation des parties entre elles et du système permettant l'avènement de la partie amorçant la phase de *retour*.

Le rythme binaire du cycle est donc en fait ternaire du fait d'une étape d'organisation intermédiaire du système et de ses parties entre l'*aller* et le *retour*:

1, 2, 3 aller – 4 organisation – 5, 6, 7 retour

A la mi-cycle, le système s'organise de telle sorte que les parties marquent une sorte de pose au cours de laquelle elles s'articulent entre elles et stabilisent le système qui trouve ainsi son équilibre et donne naissance à une partie qui par « retournement », (cf. *Le recto et le verso*) commence la phase de retour ou d'intégration du système c'est-à-dire de tout ce qui a été appris durant la phase de l'aller.

Les Sept cycles du Grand Cycle de l'Etre et l'homme

Les sept cycles qui constituent le Grand Cycle de l'Etre (cf. les 7 Actes du tome *Scènes*), constituent eux-aussi globalement un *aller et retour*, l'homme ayant la mission du *retour* c'est-à-dire de la révélation individuelle de l'Etre dans sa totalité, et cela en trois cycles.

Ainsi l'Ouroboros qui est le symbole de tout cycle (où chaque forme d'existence connaît son accomplissement dans le système qui est le sien et qui dès lors se prépare à un nouveau cycle dans le contexte d'un autre système), l'est d'une manière d'autant plus explicite pour le Grand Cycle de l'Etre où l'homme assurerait en trois cycles le *retour* vers « la vaste et claire lumière » selon un chemin inverse à celui que parcoururent avant lui les formes d'existence des quatre cycles de l'*aller* les menant de la lumière à la conscience.

*

Conclusion

Renouvellement périodique du Monde par la répétition de la cosmogonie, rituels de naissance et de renaissance, scénario mythico-rituel du Nouvel An et de l'Ascension comme entrée et sortie du cycle, retour des morts, temps circulaire, cycle cosmique, transmigration des âmes, l'appel à la magie du cycle, à son pouvoir de progression et de renouvellement est permanent.

Traditionnelles ou pas, religieuses ou séculières, naturelles ou culturelles (Gomorrhre sauvée par les dix justes, le retour de l'enfant prodigue, la brebis égarée recherchée par le pasteur, la roue du zodiaque, le cycle des saisons ...), les références au cycle sont innombrables et il ne peut en être

autrement: en action constamment, le cycle assure non seulement la croissance mais l'ouverture, la délivrance, la résurrection, l'ultime liberté.

Par le cycle et l'Unité que celui-ci implique, et plus spécialement encore par les liens qui unissent les Parties entre elles et au système auquel elles appartiennent, tout est relié dans le temps, toute la création se tient, depuis les origines, tous les espace-temps s'enchaînent et sont inclus les uns dans les autres.

Ainsi lorsqu'on croit considérer le début d'un quelconque phénomène, on ne voit bien souvent que le résultat d'un processus dont l'origine est toujours improbable.

Le cycle nous montre que chaque parcelle de la création recèle en son cœur l'ensemble des propriétés -ou des informations- des espaces-temps précédents, comme chaque atome de la galaxie contient en son noyau l'âme de l'Univers (les nucléons) ...

Dans le Grand Cycle de l'Être, l'Homme qui récapitule l'ensemble des espaces-temps cosmiques, semble bien être l'objectif réussi de notre univers. A lui désormais de réintégrer consciemment l'Univers par accès au corps-conscience universel, ce que la tradition nomme Résurrection ou « restauration du monde d'avant la chute », retour en le Royaume perdu de l'Unité première qui sera notre Totalité future fermant ainsi la boucle de l'Être **universel menant du Tout à la Partie et de la Partie au Tout.**

* * *

Bibliographie

Aurobindo, *Le cycle humain*

Étapes de développement de l'enfant : (cf. dvpt psy de l'enfant dans documentation)

Capra F. *Le temps du changement*

P. Teilhard de Chardin, *Le groupe zoologique humain*, Collectif et individuel, p. 124

Fontaine J. *Nos trois corps et les trois mondes*

Eliade Mircea, *le mythe de l'éternel retour*

Martens Michèle, *Mémoires authentiques*, Les Belles Lettres, 1995

*